

LES GRANDES ORGUES

de l'église St Salomon - St Grégoire

de PITHIVIERS

Monographie de Michel AUCHER (1983)

LES GRANDES ORGUES DE PITHIVIERS

L'église St Salomon - St Grégoire de PITHIVIERS a la chance de posséder des Grandes Orgues dont le renom n'a cessé de grandir depuis leur restauration en 1962 : rares sont en effet, les instruments qui peuvent se flatter de posséder encore, de nos jours, plus de 50 % de leur tuyauterie ancienne.

C'est ainsi que, depuis cette date, de nombreux disques y ont été enregistrés (voir discographie), ainsi que des émissions radiodiffusées en France et en Allemagne, et l'on ne compte plus les visites d'organistes, de facteurs d'orgues ou de congressistes venus non seulement de France, mais de toute l'Europe et même des U.S.A., qui ont inscrit l'orgue de PITHIVIERS dans les instruments français qu'ils désiraient connaître.

Le bref raccourci historique qui va suivre permettra de mieux comprendre la raison de cette célébrité.

1. LA CONSTRUCTION

On trouve les premières traces de la présence d'un orgue en l'église paroissiale dans la Petite Histoire de PITHIVIERS, de M. l'abbé Moufflet :

«En 1623, une paire d'orgues de 4 pieds, de hauteur et grosseur convenables, garnies de ses soufflets et autres ustensiles, fut achetée à Jean Moutton, prieur et curé d'Egry, moyennant 300 livres tournois».

En fait, l'histoire de l'instrument actuel commence en 1784 ; cette année-là, l'abbé Regnard, curé de PITHIVIERS, fait construire en son église un grand orgue de «huit pieds» (ainsi désignait-on autrefois l'importance d'un orgue par la hauteur en pieds de son tuyau le plus long : l'usage en est demeuré de nos jours). Il fait appel pour cette réalisation au facteur d'orgues Jean-Baptiste ISNARD : ce dernier, installé à ORLEANS à cette époque, n'est autre que le neveu du Père Esprit ISNARD, célèbre facteur d'orgues qui s'illustrera par la construction des Grandes Orgues de Saint-Maximim du Var, somptueux instrument qui fera, et fait toujours actuellement, l'admiration de tous les organistes (miraculeusement, ce chef-d'oeuvre du XVIII^e siècle n'a subi l'outrage ni du temps, ni des hommes, et demeure pratiquement intact aujourd'hui).

Jean-Baptiste ISNARD entreprend donc la construction d'un orgue de huit pieds à PITHIVIERS. Ce premier instrument subsiste toujours : il constitue la partie centrale de l'orgue actuel (les trois tourelles centrales du grand buffet, et le petit buffet en encorbellement, appelé «Positif»). A cette occasion, il fut nécessaire de déplacer la tribune qui se trouvait alors au fond de la nef pour la transporter à la Porte Sud (dite «Porte Bayard», ou «Baillard»), et de réédifier une nouvelle tribune pour supporter le grand orgue : ce travail fut exécuté par Le Moine, menuisier rue du Bourdon-Blanc à ORLEANS, et les sculptures par Méta, sculpteur à ORLEANS, proche St Pierre-Empont. Il y avait sur la tourelle de droite la statue du roi David, sur celle de gauche celle de S^{te} Cécile, tous deux jouant de la harpe, et sur celle du milieu celle d'un ange jouant de la trompette.

Deux ans plus tard, en 1786, l'abbé Regnard décide d'agrandir cette première réalisation, et demande à Jean-Baptiste ISNARD d'y adjoindre deux «ailes» de seize pieds (les deux grandes tourelles latérales du grand buffet) : cette construction en deux étapes explique le dessin incurvé du soubassement du grand buffet, qui semble envelopper le positif, dessin qu'il est rare de rencontrer car généralement les soubassements sont droits.

L'orgue est donc devenu ce qu'il est convenu d'appeler un «Grand Seize Pieds» : c'est l'importance des orgues de la plupart des cathédrales. Il possède 42 jeux, répartis sur les 4 claviers traditionnels à l'époque : Positif, Grand-Orgue (claviers complets), Récit et Echo (1/2 claviers), et un Pédalier : à titre d'exemple, son importance et sa distribution sont assez voisines de celles qu'aura six ans plus tard le grand CLICQUOT de la cathédrale de Poitiers (1792), pourvu de 44 jeux sur 4 claviers.

L'instrument a coûté cent mille livres, somme formidable pour l'époque, que l'abbé Regnard payait de ses propres deniers (grâces soient rendues à ce mécène auquel PITHIVIERS doit tant, et qui commit cette folie de s'offrir un orgue de grande cathédrale dans une ville de dimensions modestes en ce temps-là).

L'inauguration eut lieu le 3 août 1789. . . Inutile de dire que, peu de temps après, les statues et sculptures furent sauvagement mutilées, et l'animosité de certains ouvriers pithivériens, froissés d'un choix Orléanais étranger à la ville, eut l'occasion de se manifester dans cette destruction ; fort heureusement, l'orgue lui-même fut épargné, probablement grâce à la complaisance d'un organiste de l'époque qui dut consentir à jouer quelque «Chant des Marseillais» ou «Ça ira» tandis que la déesse Raison trônait, fort dévêtue, sur l'autel...

La réfection des sculptures fut faite par Roch-Bierre en 1803 : mais hélas les trois statues avaient disparu, et ne furent point refaites.

2. LE XIX^e SIECLE ET L'ORGUE SYMPHONIQUE

Quelque cent ans plus tard, une restauration était devenue indispensable, les orgues ne sont pas éternelles, et un siècle de fonctionnement sans travaux importants justifiait amplement l'urgence de cette restauration.

Monseigneur Chabot, alors curé de PITHIVIERS, s'adressa dans ce but à la grande firme CAVAILLE-COLL.

Aristide CAVAILLE-COLL s'est rendu à jamais célèbre au XIX^e siècle par une transformation fondamentale de l'esthétique de l'orgue ; c'est le créateur, génial à plus d'un titre, de l'orgue «Symphonique», ou «Romantique», instrument puissant, construit par plans sonores vigoureusement traités, plus soucieux de la proportion des masses que de la clarté des détails. L'orgue symphonique, merveille de puissance équilibrée, cherchant à imiter l'orchestre dans son ordonnancement (cordes, bois, cuivres), suscitera au XIX^e siècle un style d'écriture musicale entièrement neuf dans son esprit comme dans sa forme : Franck, Widor et Vierne en seront les grands chefs de file, et créeront une musique riche de sensibilité et complètement renouvelée dans son architecture, en s'annexant par exemple la forme symphonique si magistralement développée par Beethoven.

C'est ainsi que fleurissent les Allegros ou les Scherzos symphoniques sous la plume d'un Gigout, d'un Guilmant ou d'un Barié, tandis que les auteurs des siècles précédents, tels Couperin ou Grigny, tombent provisoirement dans les oubliettes (il en sera de même en littérature, où Lamartine et Châteaubriand relégueront temporairement Corneille et Racine au magasin des accessoires...).

Dans ce contexte artistique bien particulier au XIX^e siècle, Aristide CAVAILLE-COLL arrive donc à PITHIVIERS en 1889 (plus exactement, c'est Félix Reinburg, de la maison Cavallé-Coll, qui vint visiter l'instrument) : il y trouve l'orgue d'ISNARD intact, mais en très mauvais état, et propose, non seulement de le restaurer, mais de le mettre au goût du jour.

Mais... il y a un «mais» : les finances de la paroisse ne sont pas florissantes, le budget de restauration est maigre, et Cavallé-Coll se trouve contraint par nécessité de garder la majeure partie de la tuyauterie d'ISNARD. Pour arriver néanmoins à ses fins, il refond les deux 1/2 claviers de Récit et d'Echo en un seul grand clavier de Récit complet qu'il enferme dans une «boîte expressive», refait entièrement la transmission mécanique et la soufflerie, supprime la plupart des jeux de mutation (tierces, grosse tierce, larigot, etc..., sauf les Nazards qu'il rebaptise «Quintes»), recompose les Pleins-Jeux qu'il réduit à 6 rangs au clavier de Grand-Orgue, «maquille» les anches en revêtant les languettes de basane, ajoute à tous les claviers les jeux gambés qu'il affectionne : Viole de Gambe, Voix Céleste, Violoncelle, Unda Maris, etc..., met toute la tuyauterie au diapason moderne par entailles au haut des tuyaux (procédé qui permet un accord plus facile, mais altère quelque peu la pureté du son), et en fin de compte nous laisse un très bel orgue, d'esthétique résolument romantique (jusqu'à être pourvu d'une pédale «d'orage» pour contrefaire les roulements du tonnerre dans les évocations de scènes de la nature si prisées à l'époque). L'instrument comporte maintenant 45 jeux répartis sur 3 claviers complets et un pédalier, et il est muni des derniers perfectionnements techniques, pédale d'expression, leviers de transmission pneumatique «Barker», pédales de combinaisons, accouplements des claviers entre eux et avec le pédalier (tirasses), etc... L'inauguration en est faite le 23 juin 1890 par Alexandre GUILMANT.

La composition de l'orgue est alors la suivante :

POSITIF (11 jeux)		GRAND-ORGUE (17 jeux)	
Montre	8	Montre	16
Bourdon	8	Bourdon	16
Unda Maris	8	Montre	8
Prestant	4	Bourdon	8
Quinte	2 2/3	Flûte harmonique	8
Doublette	2	Violoncelle	8
Plein-Jeu	5 rangs	Prestant	4
Basson-Hautbois	8	Flûte douce	4
Cromorne	8	Quinte	2 2/3
Trompette	8	Doublette	2
Clairon	4	Fourniture	3 rangs
		Cymbale	3 rangs
RECIT (11 jeux)		Cornet	5 rangs
Cor de nuit	8	Bombarde	16
Flûte traversière	8	1 ^{ère} Trompette	8
Diapason	8	2 ^{ème} Trompette	8
Viole de Gambe	8	Clairon	4
Voix céleste	8		
Flûte octaviante	4	PEDALE (6 jeux)	
Flageolet	2	Flûte	16
Cornet	5 rangs	Flûte	8
Trompette	8	Flûte	4
Basson-Hautbois	8	Bombarde	16
Voix Humaine	8	Trompette	8
		Clairon	4

Tirasses : Grand-Orgue et Récit
Appels d'Anches : Récit, Grand-Orgue et Pédale
Octave grave Grand-Orgue
Introduction Grand-Orgue (Barker)
Accouplements : Récit / Grand-Orgue, Récit / Grand-Orgue en 16,
Positif / Grand-Orgue.
Trémolo Récit, Expression Récit, Orage.

3. 1960 : UNE DECOUVERTE

A nouveau, 70 ans se passent, et aucun entretien n'est effectué. En 1960, l'instrument est dans un état déplorable. Grâce à la Municipalité et au Conseil Général, des travaux sont décidés, et l'on contacte le facteur d'orgues poitevin Robert BOISSEAU, qui, en visitant la tuyauterie, y découvre, sous une imposante couche de poussière, ce qu'alors nous ignorions tous, à savoir qu'une grande partie des tuyaux d'ISNARD est toujours en place, et que l'orgue possède en fait 27 jeux de facture ancienne, dont 24 authentiques d'ISNARD, sur 45.

C'est là que se pose le problème de la restauration : faut-il réparer purement et simplement l'orgue tel qu'il est sorti des mains de CAVAILLE-COLL, ou faut-il tenter de reconstituer, au moins dans son esthétique, l'orgue d'ISNARD?

La réponse est évidente : la richesse du matériel ancien, en qualité comme en quantité, est telle qu'il serait impardonnable de ne pas restituer l'essentiel de l'orgue du XVIII^e siècle (les instruments ayant conservé plus de la moitié de leurs tuyaux d'origine sont extrêmement rares de nos jours). Néanmoins, un certain nombre d'apports de CAVAILLE-COLL sont conservés, puisque l'importance de l'instrument le permet.

4. LA RENAISSANCE DE L'ORGUE D'ISNARD

La restauration est donc entreprise selon cette ligne directrice par Robert BOISSEAU (1), au demeurant particulièrement qualifié pour la mener à bien, car sa compétence dans le domaine des instruments anciens est incontestable : c'est lui qui entretient depuis de nombreuses années l'orgue de la cathédrale de POITIERS (pur Clicquot de 1792, déjà cité page 16, resté providentiellement intact depuis sa construction) ; de plus, il est le premier à avoir osé reprendre intégralement un plan du XVIII^e siècle pour construire à neuf un orgue d'esthétique classique (chez les religieuses de Limon) ; enfin, il possède un exceptionnel talent d'harmoniste.

Le facteur poitevin s'attache donc tout spécialement à la tuyauterie : la mécanique de CAVAILLE-COLL, moins ancienne, est demeurée dans un état convenable, et sera simplement démontée et révisée (la reconstitution d'une «mécanique suspendue» à l'ancienne, ne pouvant être envisagée pour l'instant de par son coût, est reportée à une éventuelle tranche de travaux ultérieure).

Sans vouloir entrer ici dans le détail technique minutieux des diverses réparations, transformations ou modifications pratiquées, nous nous bornerons à signaler les points essentiels de cette restauration.

Reconstitution d'un Grand Plein Jeu classique

C'était un problème capital : le «Plein-Jeu», ou «Plenum», d'un orgue est une combinaison de registres absolument typique dans l'orgue ancien, qui crée cette sorte de scintillement caractéristique de sa sonorité, grâce à la superposition, dans l'aigu, de séries de quintes et d'octaves harmoniques du son fondamental. Il aurait évidemment fallu retrouver le plan des Pleins-Jeux d'Isnard ; malheureusement, il a été impossible de retrouver le relevé qu'en avait probablement fait CAVAILLE-COLL, et ce dernier les avait modifiés en 1890 de façon telle qu'on ne peut plus savoir ce qu'ils étaient auparavant. Aussi Robert BOISSEAU, s'appuyant sur le célèbre traité de Dom Bédos (2), et s'inspirant de quelques relevés de Pleins-Jeux d'instruments anciens authentiques, a-t-il complètement repensé et recomposé un Grand Plein-Jeu «à l'ancienne», utilisant partiellement le principe des recoups que F.H. CLICQUOT avait appliqué à l'orgue de SOUVIGNY (3). La réussite est totale, et le «Grand Plein-Jeu de 16 pieds» de l'orgue de PITHIVIERS, avec ses 14 rangs au Grand-Orgue et au Positif, sonne somptueusement. (Au clavier de Récit, une Cymbale de 4 rangs, un peu plus aiguë, et un peu en marge des compositions classiques, porte à un total de 18 le nombre de rangs de «Plénum» complet).

Reconstitution des jeux de mutation

Ces jeux, indispensables à l'exécution de la musique ancienne, sont reconstruits à neuf, aux mêmes tailles et dans le même métal que les tuyaux authentiques restant dans l'instrument (en prenant pour modèle les «Nazards» que CAVAILLE-COLL avait heureusement conservés) : il s'agit de :

au Grand-Orgue :	Grosse Tierce 31/5
	Quarte de Nazard 2
	Tierce 1 3/5
au Positif :	Tierce 1 3/5
	Larigot 1 1/3

Remise en état de la tuyauterie d'époque

Soudure de toutes les entailles faites par CAVAILLE-COLL aux tuyaux anciens (4), et re-diapasonnage» par décalage pour retrouver les tailles établies par ISNARD ; suppression des dents dans les biseaux. Les tuyaux sont «coupés sur le ton», comme cela se pratiquait autrefois.

Modification et adjonction de jeux

Pose d'un Prestant 4 et d'une Cymbale 4 rangs au Récit, d'une Soubasse 32 - Bourdon 16 - Bourdon 8 à la Pédale (par dédoublement électrique) : le Hautbois du Positif, dû à ISNARD, passe au Récit en remplacement de celui de CAVAILLE-COLL : la deuxième Trompette du Grand-Orgue passe en Clairon 4 au Récit.

Modifications mécaniques

Les claviers manuels sont portés à 56 notes (contre 54) : le pédalier est porté à 30 notes (contre 27). Il est posé un «flanc» au sommier de Récit pour y placer un 12^e jeu ; des appels anches-mixtures sont installés au Récit et au Positif, et une Tirasse Positif (5) est mise en place.

Enfin, ré-harmonisation de l'ensemble en ramenant les fortes pressions d'air de CAVAILLE-COLL (il y avait 140 mm au Grand-Orgue !!) à des valeurs plus normales, telles qu'on les utilisait au XVIII^e siècle. Comme on l'a dit plus haut, le remarquable talent d'harmoniste de Robert Boisseau a fait ici merveille.

Tirasses : Positif, G.O. et Récit
Appels : anches Pédale, anches-mixtures Positif, G.O. et Récit
Introduction G.O. (Barker)
Accouplements : Positif/G.O.
Récit/G.O.
Récit/G.O. en 16
Tremblant Récit
Expression Récit

N.B. : il est fort possible que les quelques éléments de Dallery et de Clicquot aient été amenés par CAVAILLE-COLL lui-même (provenant d'autres orgues) lors de la restauration de 1890.

6. L'ESTHETIQUE DE L'ORGUE APRES RESTAURATION

L'orgue compte actuellement 49 jeux (contre 45 précédemment), répartis sur 3 claviers manuels et un pédalier. Sur ces 49 jeux, 24 sont authentifiés d'ISNARD, 3 sont dûs à des facteurs contemporains ou appartenant à la période classique (Clicquot et Dallery), ce qui porte à 27 le nombre des jeux anciens authentiques ; et, si l'on y ajoute les 8 jeux refaits par Robert BOISSEAU selon l'esthétique ancienne, on dispose au total de 35 jeux de facture classique (pour la plupart en étain martelé, y compris les jeux neufs) pour exécuter la musique de cette époque.

La composition de l'orgue est d'ailleurs éloquente : l'esthétique sonore du XVIII^e siècle y a été restituée sans compromis, et les registrations en usage chez les auteurs français de ce temps-là peuvent y être pratiquées avec un respect scrupuleux de la tradition.

Néanmoins, l'orgue a gardé, comme prévu, un certain nombre d'apports de CAVAILLE-COLL, surtout au Récit, ce qui permet d'y jouer également les auteurs romantiques et modernes.

En somme, c'est à la base un orgue classique sans concessions, auquel viennent se superposer, avec un rare bonheur, les éléments du XIX^e siècle nécessaires à la musique romantique. Et, plutôt que de parler à son sujet «d'orgue néo-classique», expression qui recouvre souvent n'importe quoi, et en particulier des instruments sans style, sortes de «fourre-tout à tuyaux» permettant, dit-on, de jouer toutes les musiques sans qu'aucune d'elles y trouve vraiment son compte, il paraît bien préférable de reprendre, pour qualifier cet orgue, l'expression du regretté Jean Fellot, qui en parlait comme d'un «orgue de synthèse», prouvant «qu'un harmoniste de talent peut superposer des éléments de CAVAILLE-COLL à un orgue ancien sans pour autant tomber dans l'hétérogène, et encore moins dans l'hétéroclite»...

Signalons enfin que cet orgue est classé «Monument Historique» depuis la restauration de 1962, vu l'importance de sa tuyauterie ancienne ; le buffet, quant à lui, était classé depuis 1914.

En conclusion, il semble naturel d'adresser, à bientôt deux cents ans de distance, une pensée reconnaissante à la mémoire de celui qui dota notre église d'un tel joyau : l'abbé François REGNARD, qui fit tant pour la paroisse de PITHIVIERS ; nous n'aurions garde d'oublier tous ceux qui contribuèrent à son enrichissement ou à sa récente renaissance : Monseigneur CHABOT qui le fit restaurer en 1890, et Monsieur le Chanoine GAILLARD qui entreprit la restauration de 1960-1962. Enfin, sachons gré à la Ville de PITHIVIERS, à celui qui en était alors le Maire, Monsieur Marcel PIQUEMAL, et au Conseil Général d'avoir, grâce à leur compréhension et à leur appui financier, permis à PITHIVIERS de retrouver ce qui constitue sans contredit le plus beau fleuron de son patrimoine artistique : l'orgue de Jean-Baptiste ISNARD.

Note sur JEAN-BAPTISTE ISNARD (1726-1800)

Né à BÉDARRIDES le 24 Juin. 1726, Jean-Baptiste ISNARD semble avoir quitté le midi vers 1754. On le rencontre en effet, cette année-là précisément, au PUY-EN-VELAY, occupé à une importante réfection des orgues de la cathédrale, primitivement construites par le facteur Jean EUSTACHE de Marseille. Installé à ORLÉANS en 1756, Jean-Baptiste ISNARD répare les orgues de l'église collégiale St Aignan de cette ville (1). Deux ans plus tard, il se fixe à BLOIS, où il construit le grand orgue de l'abbaye de St Laumer et se marie, le 11 Janvier 1762, à Gabrielle MALLET, native de la paroisse de Changy, diocèse de Clermont, en Auvergne (2).

En 1774, il répare le grand orgue d'ORLÉANS, et en 1777 se réinstalle définitivement dans cette ville (3), non sans être retourné au PUY en 1776 pour y relever une seconde fois l'orgue de la cathédrale.

De 1784 à 1789, Jean-Baptiste ISNARD édifia enfin son chef-d'oeuvre, en grande partie conservé à l'église paroissiale Saint Salomon - Saint Grégoire de PITHIVIERS, grand seize pieds en montre comprenant 44 jeux (4), 4 claviers manuels et pédale.

Son dernier travail fut la réfection de l'orgue de l'église St Louis de BLOIS, ouvrage exécuté en 1799.

Jean-Baptiste ISNARD mourut à ORLÉANS le 19 Août 1800.

(Félix RAUGEL - Extrait des «Cahiers de l'Art Sacré», numéro consacré aux problèmes de musique sacrée n° 6 - Editions du Cerf, 29 Boulevard de la Tour Maubourg).

Jean-Baptiste ISNARD était le frère du facteur Joseph ISNARD. Tous deux étaient les neveux du Père Esprit (ou Jean-Esprit) ISNARD, dominicain, qui construisit les Grandes Orgues de ST MAXIMIN DU VAR.

(voir Félix RAUGEL : La Dynastie des ISNARD).

(1) *décédé en 1980*

(2) *«L'art du Facteur d'Orgues», de Dom François Bédos de Celles, moine Facteur d'orgues du XVIII^e siècle.*

(3) *Fourniture cymbalisée, reprises de la Fourniture sur Ut et Fa, et de la Cymbale sur Ré et Sol, 4 rangs à la Fourniture avec résultante de 16 (5 1/3) au Fa 3, 5 rangs à la Cymbale, plafond au 1/8° de pied : au Positif, 5 rangs de Plein-Jeu selon le plan de Dom Bédos.*

(4) *Entaille : procédé consistant à découper une languette de métal à la partie supérieure d'un tuyau et à l'enrouler sur elle-même, ce qui permet un accord rapide et facile, mais prive le timbre d'une partie de sa pureté par émission d'harmoniques indésirables.*

(5) *Tirasse : accouplement mécanique du pédalier à l'un des claviers.*

Le Relevage de B. CATTIAUX (2006-2008)